



DOSSIER PÉDAGOGIQUE ***MON FRÈRE, MA PRINCESSE***



SOMMAIRE

Résumé de la pièce, p.3

Une histoire vraie ? récit de l'auteure sur l'origine de la pièce, p.3

Le point de vue de la metteure en scène, p.3

Les thèmes de la pièce, p.4

- L'identité
- Les stéréotypes féminins et masculins
- Différence et tolérance
- Le harcèlement à l'école
- Les rapports parents/enfants
- Déguisement et travestissement : de la mythologie au théâtre

Les personnages, p.6

La langue de la pièce, p.8

Du texte à la scène : le point du vue de la metteure en scène, p.9

- Deux comédiens pour six personnages
- La musique jouée en direct sur scène, comme un concert !
- Le décor, les lumières, les costumes : influences du Pop art et du « théâtre pauvre »

Pistes de travail à faire en classe, p.11

- Avant d'avoir vu le spectacle
- Après avoir vu le spectacle

ANNEXES, p.16

Générique du spectacle

Biographie de Catherine Zambon

Bibliographie sélective des pièces de Catherine Zambon

Bibliographie sélective de livres, films, sites internet qui traitent des thèmes abordés par la pièce

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Alyan est un petit garçon. Pourtant il préférerait être une princesse ou une fée, avoir des cheveux longs et des vêtements roses. Sa mère s'inquiète, son père ne voit pas le problème. À l'école, on se moque de lui, on l'insulte, on le frappe. Il essaie de s'échapper en faisant de la magie, mais ça ne marche pas toujours. Seule sa sœur Nina est consciente de son chagrin et le défend envers et contre tous, jusqu'à ce que cela dérape... Voilà le nœud de la pièce *Mon frère, ma princesse* ; écrite en 2012 pour le jeune public (primaires- collégiens), cette pièce a reçu le prix Collidram et le Prix Armand Gatti 2013.

UNE HISTOIRE VRAIE ? RÉCIT DE L'AUTEURE SUR L'ORIGINE DE LA PIÈCE

Un ami, un jour, me confia sa perplexité face au désir de son fils de cinq ans de s'habiller en fille. Lui n'y voyait pas d'inconvénient majeur mais il a bien fallu expliquer à son enfant que ce n'était pas envisageable d'aller à l'école en robe. Il m'a, par ailleurs, relaté l'histoire d'un autre petit garçon violemment agressé en primaire parce qu'il portait les cheveux longs. Cela faisait déjà au moins deux ans que je voulais écrire sur le genre, notamment suite à un spectacle de transformiste vu dans une commune rurale picarde, et qui m'avait totalement bouleversée. Il était temps pour moi de prendre parole sur ce sujet du "genre" qui travaille en sourdine dans plusieurs de mes textes. Là, il m'a semblé indispensable de l'aborder pour et avec les enfants. Pour cette recherche, j'ai été accueillie en résidence à Albi -, par l'ADDA du Tarn avec l'aide du CNL -, où j'ai cheminé avec une classe sur ces questions : C'est quoi être une fille ? Un garçon ? Les réponses m'ont souvent atterrée. Tant de violences et de regards déjà parfaitement normés. Dans *Mon frère, ma princesse*, on voit autant le rêve et le désarroi d'un petit garçon qui se voudrait fille, que la brutalité d'un monde qui ne veut pas parler de l'autre dans sa différence et le rejette puissamment. Mais pas que...

LE POINT DE VUE DE LA METTEURE EN SCÈNE

Dès ma première lecture de *Mon frère, ma princesse* j'ai un vrai coup de foudre. La pièce me fait rire, m'émeut, m'inspire. J'y retrouve des thèmes qui me sont chers, à la fois intimes et politiques : les questions de l'identité et de la différence, les rapports entre l'individu et le collectif, la violence sociale. Les situations dépeintes sont à la fois réalistes et fantaisistes, elles offrent un formidable espace de jeu pour les comédiens. L'écriture de Catherine Zambon est vive, incisive, sensible, le rythme rapide. En mêlant poésie et paroles quotidiennes, les dialogues laissent souvent place à la parole intime des personnages. De manière extrêmement moderne et fluide, le texte passe de la narration au dialogue, du récit à une adresse directe, du passé au présent.

L'identité est pour moi le thème central de la pièce. Alyan aimerait être une fille, il le ressent comme une évidence et une nécessité, ce qui pousse son entourage à se positionner. Sans jugement, l'auteur montre la complexité et la diversité des réactions et pose les questions suivantes : correspondons-nous à l'enveloppe « que la nature nous a

donné(e) » ? Qui voulons-nous être ? Pouvons-nous nous dégager des normes sociales et inventer de nouvelles façons de se définir ? Comment peut réagir la collectivité face à la différence ?

Ainsi, à partir de l'histoire intime d'Alyan, qui ne peut cacher son désir d'être *autre*, Catherine Zambon nous interroge sur notre rapport à la différence et sur nos propres préjugés. Elle aborde également l'extrême violence qui peut affleurer lors de l'enfance. Les représentations normées des enfants sur ce que doit être une fille ou un garçon s'expriment ici brutalement, et les difficultés qu'ont les enfants à se faire comprendre par les adultes, semblent également amplifier leurs détresses.

Au-delà de ces thèmes passionnants à partager avec les enfants, il me semble que monter ce texte dans le contexte actuel est une réelle nécessité. Comme nous l'avons vu régulièrement depuis février 2014, les questions liées à la jeunesse et au genre sont des points sensibles sur lesquels il faut rester vigilant. Face à la peur, au rejet et à l'ignorance, il m'apparaît essentiel que le théâtre parle des questions de genre et du droit à la différence. Je pense en effet que l'art a un rôle à jouer dans la société et participe à son évolution, en abordant notamment des thèmes complexes dès le jeune public. Mon but n'est pas de provoquer la polémique ou le jugement des spectateurs, mais de les faire s'interroger par un spectacle drôle et touchant.

LES THÈMES DE LA PIÈCE

- **L'identité**

Alyan n'aime pas être un garçon, il voudrait être une fille, une princesse, une aviatrice ou un dragon. Au-delà de la question première de l'identité sexuelle, ce personnage nous interroge sur qui nous voulons être : correspondons-nous à l'enveloppe « que la nature nous a donné(e) » ? Pouvons-nous nous dégager des normes sociales, familiales et naturelles, et inventer de nouvelles façons de se définir ?

Grâce à Alyan, chaque personnage au cours de la pièce se retrouvera à chercher et à affirmer qui il est et comment il souhaite interagir avec le monde et les autres.

- **Les stéréotypes féminins et masculins**

C'est avec humour que la pièce questionne les préjugés sexistes toujours présents dans notre société, et, qui insidieusement nous forment et nous formatent. Nina donne une définition critique et moderne de la princesse, elle joue au foot et veut devenir aviatrice, Alyan, lui, hésite entre princesse et pâtissière. Dilo trouve que le rose c'est cool et acceptera de venir à l'école habillé en fille. Au début de la pièce, Ben pense que taper règle tous les problèmes, et que c'est son rôle de garçon d'agir comme ça. Et puis finalement, il décide de remettre en question ses a priori, s'excuse auprès de Nina, s'intéresse à la poésie et vient lui-aussi à l'école en robe de fille.

- **Différence et tolérance**

La différence peut être un facteur de discrimination important entre les élèves, notamment si elle touche l'identité sexuelle. Si règlements et lois sont là pour protéger

l'intégrité et les libertés de chacun, ils n'empêchent pas toujours les insultes, les coups bas, les coups tout court. La pièce s'attache à montrer par les histoires des personnages gravitant autour d'Alyan toute la violence, la peine et l'incompréhension que cette question peut engendrer.

- **Le harcèlement à l'école**

La pièce aborde la violence qui peut affleurer lors de l'enfance. Dans la pièce, les représentations normées des enfants sur ce que doivent être une fille ou un garçon s'expriment brutalement. Une partie des camarades de l'école rejette Alyan, parce que « c'est nul un garçon avec du rouge à lèvres ». Alyan souffre de cette incompréhension qui l'entoure, il affirme qu'il « mourira » s'il ne peut plus porter la robe de fée et si on lui coupe les cheveux.

Nina décide alors de se battre pour le défendre et finit elle aussi par être harcelée par ses camarades. Elle raconte dans la deuxième partie de la pièce une scène d'humiliation terrible qui s'est passée derrière les poubelles de l'école, où elle s'est faite déshabiller par d'autres enfants, pour vérifier qu'elle était bien une fille.

- **Les rapports parents / enfants**

La pièce aborde également les difficultés qu'ont les enfants à se faire comprendre par les adultes, ce qui amplifie leurs détresses. Trop occupés par leur travail, le repas du soir ou la peur du regard des autres, les parents ne verront le mal-être de Nina que lorsqu'elle celle-ci se sera coupée les cheveux et fuera de la maison.

- **Déguisement et travestissement : de la mythologie au théâtre**

Alyan aime se déguiser, il emprunte des robes à sa mamie et la robe de fée de sa sœur, il se construit un masque avec des cheveux de ficelle jaune et se transforme en dragon, en « aviateurice » ou en fée. Il s'amuse ainsi à changer d'identité et à *jouer* quelqu'un d'autre, pour mieux essayer de se trouver. Cet amour du déguisement est à la base du théâtre. Au théâtre, les comédiens endossent des rôles, deviennent quelqu'un d'autre en changeant leurs voix, leurs démarches, leurs attitudes, mais surtout en portant des costumes.

Il est ainsi possible d'aborder la spécificité théâtrale et le métier des comédiens par ces déguisements, ces *travestissements*. Cette tradition du *travestissement* se retrouve d'ailleurs dès les histoires mythologiques anciennes, dans lesquelles les héros changent parfois de sexe.

> « **Trav-** » signifie « **déplacer** » en latin, il est le radical de « **vêtement** ». Le terme désigne à l'origine l'usurpation d'identité par le port de vêtements n'appartenant pas à ses fonctions ou à son sexe, que ce soit dans un but festif ou de tromperie.

> **Dans la mythologie grecque**, la déesse Athéna apparaît souvent sous l'apparence d'un homme pour venir à l'aide de ses protégés (par exemple sous les traits de Mentor devant Télémaque), le divin Tirésias est des deux sexes, et Héraclès, livré en esclavage à Omphale, doit s'habiller en femme.

> **Dans la mythologie nordique**, les dieux Thor et Odin se déguisent en femmes pour séduire ou délivrer. Par exemple, Hagbard - le Roméo scandinave – se déguise en écuyère pour atteindre la chambre de sa bien aimée, Signy.

> **Dans la mythologie hindoue**, le dieu Shiva est parfois représenté comme un être hermaphrodite (Ardhanarishvara ou Ardhanari), qui a les deux sexes, féminin et masculin.

> **Au théâtre, pendant de nombreuses années**, le travestissement d'un sexe à l'autre a été longtemps accepté. Il était d'usage dans les théâtres grecs, romains et élisabéthains, que de jeunes hommes jouent des femmes, car celles-ci n'avaient pas le droit de jouer sur scène.

Cette tradition a d'ailleurs inspiré deux comédies célèbres de William Shakespeare :

- dans *La nuit des rois*, n'étant plus sous la protection de son frère, Viola se déguise en homme et se présente à la cour d'Orsino sous le nom de Césario.

- dans *Comme il vous plaira*, la jeune Rosalinde doit fuir la cour du Roi et se déguise alors en homme (Ganymède) pour survivre dans la forêt d'Ardennes.

Dans ces deux pièces ces travestissements sont la source de nombreux quiproquos et d'effets comiques.

LES PERSONNAGES

Les six personnages principaux étant joués par un duo de comédiens, il peut être utile d'évoquer avec les enfants par quels moyens ils peuvent différencier les personnages. C'est notamment grâce au travail de costume qui met en valeur différents éléments caractéristiques.



Nina et Alyan

Alyan est le personnage principal. En décidant d'être différent, il amène les autres personnages à réagir. C'est avec lui que la pièce débute et se termine. Il est spontané, innocent, sensible. Nous le voyons tout simplement *être*, au sens littéral du terme, et ce sont les autres qui s'agitent autour de lui. Il est aussi celui qui amène l'univers de la fantaisie, en se déguisant et en transformant la réalité au gré de son imagination.

Sur scène, il possède des lunettes rondes rouges et un tee-shirt rouge.

Nina, sa grande sœur, aime jouer au foot et trouve que les princesses « c'est nul » . Elle n'a pas peur d'aller se battre avec des grands pour défendre son frère. Elle est la première à l'accepter tel qu'il est, lorsqu'elle comprend au début de la pièce qu'il souffre véritablement d'être un garçon. Elle aussi souffrira de la situation de rejet de la part de ses camarades, et ne trouvera que la solution de fuguer pour faire prendre conscience à ses parents de l'ampleur de la situation. Au fur et à mesure de la pièce, elle découvrira la force de la poésie et des mots pour l'aider à se défendre et à se consoler. Elle ne quitte jamais son blouson jaune.

Selon l'auteure, **Ben** peut être le réel personnage principal de la pièce, car c'est lui le narrateur de l'histoire. Il est d'ailleurs le premier à commencer le récit, et, tout au long de la pièce, c'est lui qui fait avancer l'histoire, même si cela lui est difficile et qu'il a souvent « pas envie d'en parler ». C'est un personnage qui évolue au fur et à mesure. Au début il exprime des idées très tranchées et stéréotypées sur ce que doivent être les garçons et les filles, il aime se battre. Mais on s'aperçoit vite qu'il répète surtout ce qu'on lui dit. À la fin, il décidera de remplacer la violence physique par la poésie et s'excusera auprès de Nina.

Il sort toujours avec sa veste en cuir et sa casquette qui lui donnent des airs de gros dur.

Dilo est le « pote » de Ben, il joue à la bagarre avec lui, même s'il n'aime pas réellement ça. Au fur et à mesure de la pièce il s'éloignera de Ben car il veut aider Nina. Assez peu présent au début de la pièce, il va devenir le véritable héros de la pièce : c'est lui qui va retrouver Nina dans le garage, rejeter la violence de Ben et accepter de venir à l'école « habillé en fille » pour aider Nina et Alyan.

On le reconnaît grâce à sa veste en jean, sa casquette bleue et son jogging. Il adore aussi danser.

Séverine est la mère d'Alyan et de Nina, très inquiète dès le début de la pièce, elle le sera de plus en plus au fur et à mesure, jusqu'à en « devenir folle » et se mettre une fausse moustache pour attirer l'attention du père. Elle lui reproche de ne pas faire attention à ses enfants, alors qu'elle même, obnubilée par le choix de son fils, passe à côté du mal-être de Nina, ne comprenant pas que celle-ci se fait harceler à l'école. Elle est identifiable par ses lunettes et ses talons.

Stéphane est le père d'Alyan et de Nina. Il paraît toujours très occupé par son ordinateur et par la préparation de son examen, et ne semble pas porter réellement attention à ses enfants, ni à sa femme. Mais c'est aussi parce qu'il ne voit pas le choix de son fils comme un problème, il respecte sa liberté et sa fantaisie. A la fin de la pièce, il prendra conscience de la réelle souffrance de ses enfants, lors de la fugue de Nina, et finira par prendre position.

Il porte également des lunettes, une veste et une marinière (car il rêve d'aller vivre en bord de mer !).

Mamie Loupiotte est la mamie d'Alyan et de Nina et la mère de Stéphane. Elle ne prend que très peu la parole dans la pièce : à chacune de ses apparitions, elle poursuit Alyan, qui s'est déguisé avec ses habits. Cependant les personnages parlent beaucoup d'elle, et elle apparaît comme un personnage bienveillant et rassurant. Dans la mise en scène, elle joue de la batterie et reste toujours sur scène. Elle est habillée en violet.



Ben, Dilo et Mamie Loupiotte

Vous pouvez ensuite imaginer avec les enfants comment ils représenteraient un de leur camarade ou une personne de leur choix si ils devaient choisir seulement quelques éléments de costume : qu'est ce qui ferait qu'on comprend de qui il s'agit.

LA LANGUE DE LA PIÈCE

En mêlant poésie et paroles quotidiennes, les dialogues laissent souvent place à la parole intime des personnages. De manière extrêmement moderne et fluide, le texte passe de la narration au dialogue, du récit à une adresse directe, du passé au présent. Régulièrement, les personnages viennent s'adresser directement au public pour livrer leurs impressions, leurs versions de l'histoire et leurs émotions. Ces témoignages individuels alternent avec des situations qui mettent en scène deux personnages.

La structure de la pièce est construite comme un puzzle, nous ne comprenons pas tout de suite le déroulé exact de l'histoire, notamment parce que nous passons d'une temporalité à une autre. Il y a le temps du récit (on nous raconte l'histoire après qu'elle se soit passée) et le temps du passé (on rejoue devant nous des scènes de cette histoire). Cela permet ainsi au spectateur d'être réellement impliqué dans l'histoire, car il reconstruit lui-même le déroulé, au fur et à mesure de la pièce. La pièce se termine en un épilogue qui réunit pour la première fois tous les personnages, dans lequel ils racontent ensemble la fin de l'histoire.

La langue de Catherine Zambon est immédiate et simple à comprendre pour les enfants. Mais elle intègre également une écriture poétique et très imagée, qui suscite l'imaginaire. Par son écriture et par le parcours du personnage de Nina, qui se sauve de la violence par la poésie, l'auteure souligne le rôle émancipateur de la poésie et de l'imagination.

DU TEXTE À LA SCÈNE : LE POINT DE VUE DE LA METTEURE EN SCÈNE

- **Deux comédiens pour six personnages.**

J'ai fait le choix que six personnages (Nina, Alyan, Ben, Dilo, Séverine, Stéphane) soient joués par un duo de comédiens, un homme et une femme. Je souhaitais ainsi donner corps au thème de l'**identité multiple, complexe, variable**. Il me semble en effet que chaque personne est comme un oignon, composée de différentes couches, différentes identités, différents masques que nous portons au cours de notre vie. Nous pouvons à la fois être enfant, adolescent, parent, ami, amoureux, camarade, metteur en scène, frère, sœur, petit-fils, etc.

C'est pourquoi **il y a beaucoup d'éléments de costumes** : les deux comédiens passent d'une identité à l'autre, d'un costume à l'autre et parfois d'un sexe à l'autre, tout en gardant les traces de ces différentes strates. Des **codes** typés dans les costumes ont été pensés pour que nous puissions reconnaître immédiatement tel ou tel personnage (le blouson jaune pour Nina, les lunettes rouges pour Alyan, une casquette et un blouson de cuir pour Ben, etc.).

Cet aspect très théâtral souligne pleinement le fait que nous sommes dans une fiction et non pas dans la vie de tous les jours. Nous reconnaissons le même comédien sous ses différents costumes. Cela permet de **créer un effet comique et fantaisiste**, qui allège les aspects sombres de l'histoire.

- **La musique jouée en direct sur scène, comme un concert !**

Pour renforcer l'aspect poétique du spectacle, un musicien est présent sur scène avec les comédiens. En jouant de la batterie et en chantant tout au long de la pièce, il est un **véritable fil rouge** pour suivre l'histoire.

C'est le seul qui ne sort jamais de scène. Il est celui qui ouvre et ferme la pièce par sa musique, comme **un narrateur**. Il raconte avec les comédiens, et, à sa manière, l'histoire de *Mon frère, ma princesse*. Il ponctue la pièce de moments musicaux et dansés, qui permettent de **changer d'espace de manière imaginaire** ! Grâce à la musique, nous comprenons que nous sommes dans le garage de Dilo, dans la chambre d'Alyan et de Nina, dans la rue avec Ben, etc.

Il incarne également le **personnage bienveillant de mamie Loupiotte**, et interagit parfois directement avec les comédiens (notamment avec Alyan). Dans sa « cabane », constituée de deux tipis et de sa batterie, il est le seul élément stable et rassurant de la pièce. Il protège et rassure par sa musique les personnages, qui ne cessent de rentrer et de sortir de scène.

La musique permet ainsi de créer un spectacle sensible, qui laisse toute sa place à **l'émotion**. Elle sollicite davantage l'imaginaire des spectateurs : ils sont eux-aussi créateurs du sens de la pièce, personne n'aura le même ressenti ou le même point de vue !



Mamie Loupiotte, transformée en fraise tagada

- **Le décor, les lumières, les costumes : influences du pop art et du « théâtre pauvre ».**

Pour imaginer le décor du spectacle, je me suis appuyée sur l'**univers fantaisiste du texte**, car même si la pièce traite de thèmes difficiles, elle le fait d'une manière éminemment poétique : Alyan s'habille en fée, utilise une baguette magique pour améliorer la réalité qu'il ne trouve pas à son goût. Il transforme sa mamie en fraise tagada ou en papillon, et le jardinier, qui l'empêche de cueillir des fleurs, en crotte de nez. Même la mère met une moustache pour que son mari la regarde, et une pluie de pétunias tombe parfois du ciel. Ainsi, le rêve contamine régulièrement les situations réalistes, pour apporter de la légèreté.

Je me suis ainsi inspirée du pop art, un mouvement **très coloré, exagéré**, qui souhaitait « retrouver de l'extraordinaire dans le quotidien ». Je ne voulais pas d'un décor réaliste, mais des couleurs vives, des ambiances fortes, fantasques, comme dans les films de Jacques Demy. C'est pourquoi on voit dans le spectacle un chapeau - fraise tagada, une boule à facettes, une robe de fée avec des plumes et un grand jupon rouge. Je voulais ainsi assumer le côté factice et fantaisiste du théâtre, proche des rêves et des comédies musicales. Essayer ainsi de plonger le spectateur dans l'imaginaire d'Alyan, qui préfère **transformer la réalité** trop dure.

C'est pourquoi le dispositif scénique est brut, les comédiens se changent parfois à vue en s'aidant de costumes présents sur le mur central, quelques éléments suggèrent des lieux en **s'appuyant sur l'imaginaire des spectateurs** (une chaise de bureau à roulettes ou un drap pour l'appartement d'Alyan et Nina, le haut du mur pour le garage de Dilo, la musique « rap » pour la rue, etc.). Comme l'auteur de théâtre Bernard-Marie Koltès, j'aime le théâtre « parce que c'est le seul endroit où l'on dit que ce n'est pas la vie » !



Les parents et le mur du décor

PISTES DE TRAVAIL À FAIRE EN CLASSE

- **Avant d'avoir vu le spectacle**

> **La lecture d'une pièce : une première étape essentielle avant toute mise en scène.**

Un texte de théâtre est fait pour être joué sur une scène. La mise en scène passe par une bonne écoute et une bonne compréhension de la pièce. Des élèves, un metteur en scène peuvent ensuite créer un spectacle à partir de ce texte.

Qu'est-ce qu'un metteur en scène ?

Le metteur en scène est une personne qui dirige l'équipe de création du spectacle. C'est lui qui choisit la façon dont le texte de théâtre sera joué : il dirige le jeu des acteurs (leurs déplacements, leurs gestes, leurs interprétations), organise l'espace de la scène, choisit les décors, les costumes, les lumières, le son. Il est comme un chef d'orchestre qui harmonise tous les aspects différents du spectacle. C'est le premier spectateur !

Mot technique : la scénographie

La scénographie correspond à tous les éléments qui participent à créer l'atmosphère d'une pièce de théâtre (les lumières, le son, le décor, le rapport de la scène avec le public). Elle représente la dimension visuelle du spectacle, la façon dont celui-ci est organisé sur la scène. Ici, la scénographe a choisi de mettre un mur au centre de la scène, où sont accrochés des costumes et des accessoires qui peuvent servir aux comédiens. Ils peuvent aussi aller se cacher et se changer derrière le mur.

Un métier : costumier

Le costumier est celui qui s'occupe des costumes des comédiens. Il peut les inventer ou bien les acheter lorsqu'il s'agit de vêtements modernes. Les accessoires comme les chaussures, bijoux, sacs, gants, coiffes et chapeaux font aussi partie du costume. Dans ce spectacle, ils sont très importants car ils permettent de différencier les personnages. La costumière a choisi des couleurs vives et des accessoires facilement reconnaissables pour chacun d'eux.

> Approche du spectacle

Le titre « Mon frère, ma princesse »

Formuler des hypothèses sur le spectacle avec les élèves en se basant sur la signification du titre : qu'est-ce que cela évoque ? Que va raconter le spectacle selon eux ?

Il ne s'agit pas de comprendre le spectacle mais de susciter l'intérêt et la curiosité des enfants.

Lecture des photos et de l'affiche du spectacle

A partir de ces deux sources d'images, formuler à nouveau des hypothèses avec les enfants : qu'est-ce que cela évoque ? Que va raconter le spectacle selon eux ? Imaginer le contenu du spectacle (l'histoire, le décor, les personnages, la musique).

> Lecture d'extraits

Vous pouvez également faire lire aux enfants des extraits du texte de la pièce, ou bien un autre texte de la même auteure, Catherine Zambon, puis en discuter avec les élèves. Voici quelques exemples d'extraits de *Mon frère, ma princesse* :

« L'an dernier, elle étant marrante Nina, elle la ramenait pas, une fille, quoi, copine avec ma sœur Lila, mais cette année elle a fini par énerver tout le monde. Ça a commencé avec son frère Alyan, un vrai débile celui-là, il joue pas au foot ni rien, une vraie fille. Chez moi, c'est tout bien rangé, avec mes quatre sœurs qui font les lits, la vaisselle, le ménage. Mon père dit : 'Elles rangent dedans, toi, mon fils, tu ranges dehors.' Normal, non ? » - Ben

« C'est nul les princesses. (...) Une princesse, elle attend longtemps un type qui viendra lui donner un baiser et après elle est enfermée toute sa vie elle fait des enfants elle lave le linge elle fait à manger elle passe son temps à se friser les cheveux à se mettre du rouge à lèvres à essayer d'être mince elle bouffe que dalle elle a l'air d'une grosse imbécile qui se croit jolie alors qu'elle est rien d'autre qu'une fille qui s'ennuie et qui ne sait même pas lire. Au mieux elle finit sorcière. » - Nina

« La nature elle s'est trompée, je le sais bien elle s'est trompée, j'ai pas su me concentrer alors elle a mis dessus moi des morceaux qui ne sont pas à moi. Mamie Loupiotte dit que ça s'arrangera, je sais bien que non, j'aime pas être un garçon, je veux pas être un garçon, je veux pas fâcher papa, je crois qu'on peut revenir en arrière et me refaire autrement, donner à quelqu'un ce qui n'est pas à moi, le zizon c'est pas à moi, ça pend, c'est mou, on dirait un ver de terre, la nature elle s'est trompée, je veux être comme Nina,

ma sœur. Elle est trop belle. Je veux être comme Nina, elle va avoir des seins qui poussent et ses cheveux, elle, elle a le droit de les garder, elle peut mettre du rouge à lèvres, du vernis, elle peut même jouer au foot et faire de la poésie je comprends pas pourquoi j'ai droit qu'au foot et pas au reste. Nina, je te fais disparaître et je prends ta place ! » - Alyan

> La pièce en jeu(x)

Voici quelques activités possibles pour préparer les élèves à la réception de la lecture de la pièce et du spectacle. Certaines, concernant la mise en scène du texte, peuvent être effectuées après la sortie.

1/ Entrer dans l'histoire par le théâtre-image [30 minutes]

Le théâtre-image permet aux joueurs de s'approprier l'histoire, de rentrer dans l'univers de la pièce par le jeu théâtral en laissant libre cours à leur créativité. Il s'agit pour les joueurs de prendre la pose pour créer, seul ou à plusieurs, des "photos", des instantanés des passages essentiels de la pièce.

Déroulé du jeu :

Le meneur de jeu raconte le début de l'histoire. Il demande ensuite aux joueurs - associés par groupes de trois (quatre maximum) - de composer avec leur corps une image fixe qui représentera, pour eux, le moment le plus important de l'histoire. Les joueurs auront trois minutes pour se concerter et créer leur image fixe. Il leur sera demandé d'être très précis au niveau de la posture, du regard et de l'expression du visage. Les autres joueurs seront spectateurs de ces petits tableaux qui s'enchaîneront de façon assez rapide.

Les joueurs devront tenir leur image vingt à trente secondes pour qu'elle soit bien vue par tous.

Conseils de préparation / Les astuces :

- Bien délimiter l'espace de jeu dans la salle de classe.
- Possibilité de mettre à la disposition des joueurs des accessoires.
- Utiliser de la musique pour faire gagner en intensité chaque présentation de tableau.

2/ Aller à la rencontre du personnage : le travail du personnage par le chœur [15 minutes]

Afin de rassurer les plus timides et de dynamiser la séance, il est possible d'aborder le personnage grâce à un chœur de joueurs. Deux groupes sont constitués grâce à un tirage au sort. Chaque groupe forme un chœur. Quand vient son tour, le groupe se rassemble au centre de l'espace de jeu et réagit selon les indications du meneur. Il est demandé aux joueurs, qui ne doivent pas parler, d'être très précis au niveau de la posture, du regard et de l'expression du visage.

Exemples d'indications pour le chœur NINA :

Nina est en colère contre tous ceux qui se moquent de son frère / Nina se promet de protéger son frère / Nina vient de couper ses cheveux / Nina observe son père, travaillant à l'ordinateur et ne remarquant pas qu'elle s'est coupé les cheveux.

Exemples d'indications pour le chœur ALYAN :

Alyan transforme sa grand-mère en papillon / Alyan se fait gronder par sa mère parce qu'il a encore mis sa robe de fée / Alyan ne veut pas faire du vélo / Alyan a envie de pleurer mais ne le fait pas.

3/ Initiation plus poussée au théâtre :

* Demandez aux élèves de se mettre en cercle, ni trop collés ni trop espacés les uns des autres. Ils doivent alors se passer une balle brûlante imaginaire, en criant lorsqu'ils l'ont dans les mains. Cet exercice permet de dynamiser les corps, d'ouvrir l'énergie et la voix.

* Pour aborder la conscience de l'espace théâtral et l'écoute dans le groupe, il est intéressant de pratiquer l'exercice des marches dans l'espace. Les élèves doivent marcher tous ensemble sur le plateau, de manière dynamique, sans être un robot, avec le regard ouvert et en portant attention aux autres autour d'eux. Ils doivent également faire attention à « l'équilibre de plateau », c'est à dire qu'il n'y ait pas d'espace vide. Quand le meneur de jeu dit « stop », ils doivent « prendre le plateau », s'étaler complètement sur le sol, puis se relever ensemble, à l'écoute, sans parler, puis redescendre comme une tomate ratatinée, puis se retrouver tous ensemble, sur le plus petit espace possible.

* L'exercice du miroir permet aux joueurs de se connecter à un autre joueur pour mieux prendre en compte par la suite le jeu d'un partenaire. Les deux joueurs sont debout, face à face et se regardent. Le premier joueur fait comme s'il s'observait dans un miroir et le deuxième devient son reflet. Celui qui se regarde dans le miroir fait des gestes lents et précis que le joueur-reflet doit suivre avec le plus d'exactitude possible. Il doit aussi reproduire fidèlement les expressions du visage et le regard du premier joueur. Un spectateur ne devrait pas savoir qui mène le jeu. Ensuite, s'inversent les rôles.

- **Quelques questions sur le spectacle après l'avoir vu :**

Reconvoquer ses souvenirs

Mise en mot

Tout en essayant de dépasser le « j'aime / je n'aime pas », servez-vous des différentes émotions des élèves. L'objectif est de valoriser le ressenti des élèves car il n'y a dans ce registre ni bonne, ni mauvaise réponse. C'est également un moment de partage et un premier pas vers la remémoration.

Mise en pratique

Après ce temps d'échange, faire écrire à chacun sa scène préférée du spectacle et lui donner un titre.

Aborder la mise en scène

Les personnages

- Combien de personnages sont apparus durant le spectacle ?
- Comment s'appellent-ils ?

- Combien y-a-t'il de comédiens sur scène ?
- Comment font-ils pour jouer les différents personnages ?

La musique

- Quel personnage joue le musicien sur scène ?
- Quelles émotions amènent la musique ? Et en utilisant quel instrument ?
- Qu'apporte la musique au spectacle ?

Le décor

- A quoi ressemble le décor sur scène ? A quoi te fait-il penser ?
- Est ce que le décor se transforme à la fin du spectacle ?

Ouvrir le débat

Vous pouvez provoquer un échange avec ces questions comme point de départ :

- C'est quoi être une fille ? Un garçon ?
- C'est quoi le pire qui puisse arriver à une fille ? À un garçon ?
- Comment réagis-tu face à la différence ?
- Que penses-tu de ce qui arrive à Nina lorsqu'elle veut défendre son frère ?
- Voici quelques phrases stéréotypées, penses-tu toi aussi que certaines activités sont réservées aux garçons plus qu'aux filles ?
- « *Les filles ne savent pas bricoler* »
- « *Les garçons ne pleurent jamais* »
- « *Les filles ne jouent pas aux voitures* »
- « *Les garçons ne cuisinent pas* »

Idées d'activités pour aborder les stéréotypes masculin – féminin

L'idée ici est de faire prendre conscience aux enfants des stéréotypes et injustices qui peuvent exister à propos des genres.

A partir de personnages connus qui sortent de l'ordinaire (Fifi Brindacier, Alice...), faites chercher aux enfants des personnages de l'autre sexe que l'on peut leur opposer.

Autre exercice : transformer un héros masculin en héros féminin (et vice-versa) en gardant le contexte de l'histoire et en imaginant les nuances que cela peut apporter à ses aventures.

La discussion peut aussi porter sur la comparaison entre le rôle des princesses et celui des princes, leurs qualités respectives, leurs destins.

ANNEXES

GÉNÉRIQUE DU SPECTACLE

Un texte de : Catherine Zambon
Mise en scène : Pauline Bourse
Jeu : Emilie Beauvais, Mikael Teyssié
Musique : Matthieu Desbordes
Collaboration artistique : Claire Haenni
Costumes : Zoé Forestier
Scénographie : Stéphanie Delpouve
Lumières : Jean-Raphaël Schmitt
Son : Raphaëlle Jimenez
Texte publié aux éditions École des loisirs
Création 3 Novembre 2015 – à partir de 9 ans

Production Compagnie Möbius-Band. **Avec :** l'aide à la création de la région Centre-Val de Loire et de l'aide à la production de la DRAC Centre-Val de Loire, l'aide à la création de la Spedidam, la mairie de Tours, la co-production de la Communauté de communes de Sainte-Maure de Touraine, l'accueil en résidence de la Grange Théâtre de Vaugarni, le Théâtre de Thouars, le théâtre Beaumarchais d'Amboise et l'Espace Malraux de Joué-lès-tours.



Möbius-Band

Les Granges Collières,
53 avenue Jean Portalis, 37200 Tours
06 38 78 93 43
<http://mobiusband.fr/>
cgniemobiusband@gmail.com

BIOGRAPHIE DE CATHERINE ZAMBON

Catherine Zambon, auteure. D'origine italienne. Enfance dans le Beaujolais. Apprentissage du métier d'acteur dans les Flandres. Amoureuse des montagnes. Écrit dans les combes, les plaines humides, au milieu des vignes. Et à Strasbourg-Saint-Denis, Paris 10e. Elle accompagne des équipes de théâtre, de danse, de marionnettes. Elle a obtenu divers prix, a reçu plusieurs bourses, (CNL, DMDTS), effectué des nombreuses résidences de La Chartreuse au Dauphiné, en traversant les terres industrielles du plateau de Creil ou les paysages d'altitude de Lozère. Ses textes s'adressent à un public adulte et à un public jeunesse. Ses textes sont souvent mis en scène. Parfois par elle-même. La plupart de ses textes jeunesse sont édités aux éditions « L'école des loisirs ».

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE DES PIÈCES DE CATHERINE ZAMBON

Jeunesse

- *Mon frère, ma princesse*, École des Loisirs, Paris, 2012, lauréat du Prix Collidram - Prix de littérature dramatique des collégiens, 2013.
- *La Chienne de l'ourse*, Actes-Sud Junior, collection «D'une seule voix », Arles, 2012
- *Dans la maison de l'ogre Monsieur*, École des Loisirs, Paris, 2009
- *Les ramasses miettes*, éd. La Fontaine, 2011

Adulte

- *Les Agriculteurs*, éditions Lansman, Manage, 2014
- *Les Inavouables*, éd. Lafontaine, Lille, 2006
- *Villa Olga*, éditions Lansman, Manage, 2011

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE DE LIVRES, FILMS ET SITES INTERNET QUI TRAITENT DES THÈMES ABORDÉS PAR LA PIÈCE

Albums / romans :

- P. Barsony, Bumcello et Maya Barsony, *Papa porte une robe*, éd. Seuil jeunesse, 2004
- Terence Blacker, *Garçon ou fille*, éd. Gallimard jeunesse, 2005
- Béatrice Boutignon, *Tango a deux papas et pourquoi pas*, éd. Le baron perché, 2010
- Christian Bruel, ill. Anne Bozellec, *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, éd. Le Sourire qui mord, 1976
- David Dumortier, *Mehdi met du rouge à lèvres*, Éditions Cheyne, 2006
- Anne Fine, *Quand papa était femme de ménage*, éd. L'École des loisirs, 1994
- Anne Fine, *La nouvelle robe de Bill*, éd. L'École des loisirs, 1997
- Thierry Lenain et D. Durand, *Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?*, éd. Nathan, 2011
- Ophélie Texier, *Jean a deux mamans*, éd. L'École des loisirs, 2004
- Marie-Sophie Vermot, *Comme le font les garçons*, éd. L'École des loisirs, 1998

Pièces de théâtre :

- Catherine ANNE, *Sous l'armure*, éd. L'École des loisirs, 2013
- Marion AUBERT, *Les orphelines*, éd. Actes Sud-Papiers, 2009
- Philippe DORIN, *Ils se marièrent et eurent beaucoup ...*, éd. L'École des loisirs, 2005
- Sylvain LEVEY, *Ouasmok ?*, éd. Théâtrales, 2004
- Magali MOUGEL, *Elle pas princesse, lui pas héros*, éd. Actes Sud-Papiers, 2015
- Pierre PELLET, *Pierre est un panda*, éd. L'Arche, 2014

Pour les plus âgés (à partir de 14 ans) :

- William Golding, *Sa majesté des mouches*, (roman sur la violence entre enfants)

- William Shakespeare, *La nuit des rois* (pièce de théâtre sur le travestissement)
- William Shakespeare, *Comme il vous plaira* (pièce de théâtre sur le travestissement)

> Nous vous conseillons également chaudement :

- le film **Tomboy de Céline Sciamma**, sorti en 2011, qui raconte l'histoire d'une petite fille qui se fait passer pour un garçon.
- **le site internet de l'association Adéquations**, qui a notamment rédigé un livret recensant des livres de littérature de jeunesse non sexiste, (le livret est téléchargeable en ligne).

Adéquations est une association dont le but est de favoriser une meilleure prise en compte globale des différentes composantes du développement humain durable : social et droits humains, environnement, économie et culture. L'association intervient aux niveaux régional, national et international par des activités de sensibilisation, de formation, des missions d'expertise et des appuis de projet auprès des pouvoirs publics, des collectivités et des associations. L'égalité des femmes et des hommes constitue un axe transversal de ses interventions. L'association apporte sa contribution à la promotion d'une éducation à l'égalité filles- garçons, à travers un centre de ressource en ligne, des formations proposées aux actrices et acteurs du monde éducatif et en accompagnant des projets.

<http://www.adequations.org/>

La question des albums pour la jeunesse est plus particulièrement traitée à la page suivante:

<http://www.adequations.org/spip.php?article1246>

Et vous trouverez d'autres bibliographies au chapitre « Littérature enfantine et adolescente non-sexiste » de la page « outils »

http://www.adequations.org/spip.php?article1250#outil_sommaire_1

- **Des vidéos réalisées par des classes de primaire et collège concernant le harcèlement** sont disponibles sur le site education.gouv.fr

Par exemple : « Il était une fois patate », réalisée par des élèves de l'Académie de Rouen
« Brisons la loi du silence », réalisée par les élèves de l'Académie de Nice.

Vous pouvez visionner la vidéo, l'analyser en classe et pourquoi pas faire la votre ?

- La **petite vidéo éducative « C'est quoi l'égalité entre les filles et les garçons »** de [francetveducation](http://francetveducation.org) est aussi très intéressante à visionner pour faire comprendre cette notion aux enfants.